

L'ASSOMPTIO. DE LA T. SAINTE VIERGE.

I

MORT DE LA T. SAINTE VIERGE

Vingt-cinq ans s'étaient écoulés depuis l'Ascension de Jésus ; sa Bienheureuse Mère, qui avait passé la majeure partie de ce temps au milieu de l'Eglise naissante, à Jérusalem, était arrivée à un âge avancé, et malgré le poids de ses années, elle conservait la santé la plus florissante et la plénitude de ses forces.

Grâce à la perfection dont son très saint corps avait été doué, jamais la moindre indisposition n'était venue troubler l'harmonie de ses facultés et de ses organes.

Dailleurs, la régularité extraordinaire de sa vie, sa tempérance parfaite et l'empire absolu qu'elle savait exercer sur ses sens et sur tous les mouvements de son cœur avaient dû la préserver de toute perturbation intérieure, en même temps qu'éloigner d'elle toute cause extérieure de maladie.

Marie n'était pas soumise à la mort puisque la mort est la peine de la faute originelle et que cette souillure ne l'avait point atteinte.

Sans mourir, par conséquent, elle aurait pu être transportée vivante au ciel, si tel eut été son bon plaisir ; elle n'a pas voulu profiter de cette grâce, conséquence logique de sa conception Immaculée.

Préférant se conformer en tout, autant que possible, à son divin Fils, elle demanda et accepta la mort, et on peut dire d'elle ce que l'Ecriture sainte dit du Sauveur : " qu'elle s'est offerte en victime au trépas, parcequ'elle l'a voulu."

Toutefois, la mort de Marie n'eut aucun caractère de violence, et Dieu dénoua doucement les liens qui unissaient l'âme au corps de la douce Vierge.

La tradition, consignée dans les écrits des saint Pères, nous apprend qu'un jour, la très sainte Vierge se trouvait sur le penchant occidental du Mont des Oliviers, lorsque l'Archange Gabriel, ce messager de bonheur, vint lui annoncer sa prochaine entrée dans le ciel, et qu'il lui remit une palme comme signe de son triomphe.

Un petit oratoire fut bâti plus tard au même endroit, pour perpétuer la mémoire de cette apparition.

A cette heureuse nouvelle, dit saint Alphonse de Liguori, que dut faire la très humble Marie, si ce n'est s'abimer davantage dans ses sentiments d'humilité, et redire, les paroles qu'elle avait jadis prononcées. " Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole."

Marie, du reste, n'avait point à redouter la mort : rien ne l'at-